

Verdun, nature en bataille

OCCUPÉES PENDANT LA BATAILLE DE VERDUN, EN 1916, LES TERRES DE CETTE PETITE VILLE ET DES ALENTOURS PORTENT TOUJOURS DES STIGMATES DE GUERRE. ELLES SONT AUSSI LES SYMBOLES VIVANTS DE LA RÉSILIENCE ÉCOLOGIQUE ET DU LIEN ENTRE HISTOIRE ET NATURE.

TEXTE ISABELLE MASSON-LOODTS • (SAUF MENTION) PHOTOS JOËL LECLERCO





Avec 300.000 morts et plus de 10 millions d'obus, la bataille de Verdun fut l'une des plus dévastatrices de la Première Guerre mondiale et de l'histoire de la guerre. Cet épisode d'une violence extrême a également métamorphosé à jamais le paysage, il y a de cela bientôt un siècle. Certains soldats qui assistèrent et participèrent à ce terrible conflit en étaient très conscients. Dans son livre *Le drame du fort de Vaux* (paru en 1919 aux éditions Albin Michel), le Commandant Raynal témoigne du choc que lui inspire ce paysage dévasté: «Aux approches du fort de Vaux, le terrain n'est plus qu'un champ d'entonnoirs. J'aperçois très bien les bois: leurs arbres, rares maintenant, n'ont plus une feuille; ils dressent lamentablement leurs fûts mutilés et rous-sis – et nous sommes à la fin de mai: les Allemands ont supprimé le printemps.»

Un paysage dévasté

Depuis que les pluies d'acier ont cessé, le printemps est pourtant de retour chaque année à Verdun. Des sols intensément bouleversés éclosent des floraisons plus surprenantes les unes que les autres. Étonnamment, on peut par exemple apercevoir des orchidées qui émergent çà et là des lambeaux mélangés de terre sèche ou humide. Ayant repris ses droits autour des trous d'obus et des tranchées, la végétation semble donc miraculeusement s'être adaptée à une pollution d'une densité inédite.

Si la bataille de Verdun a marqué à jamais la physionomie de cette contrée située en Lorraine française, elle a aussi modifié en profondeur son écosystème. C'est en tout cas ce que

constatent de nombreux naturalistes qui considèrent ce champ de bataille comme un champ d'investigation non dépourvu de surprises. Quelques curiosités botaniques ont en effet été semées dans le sillage des troupes armées, comme par exemple, la bermudienne. Cette petite plante printanière, aussi nommée «herbe aux yeux bleus», a été introduite avec les fourrages que les américains importaient des Etats-Unis pour leurs chevaux. Pour le comprendre, il a fallu ici que les naturalistes portent aussi des lunettes d'historiens...

Autour de l'ossuaire de Douaumont, de vastes zones de pelouses sont soigneusement fauchées pour dévoiler les traces de la Grande Guerre aux regards des visiteurs. La bataille, qui a duré 300 jours, laisse encore derrière elle de nombreux vestiges: des obus non explosés rendent les promenades hors des balisages dangereuses. A maints endroits, il suffit souvent de se pencher sur le sol pour découvrir des *shrapnels*, des petites billes de plomb émanant des obus explosés, qui polluent encore le sol. Ces terres souillées sont en outre, encore aujourd'hui, l'unique sépulture de quelque 80 000 Poilus disparus...

Quand la zone rouge devient verte

Au lendemain de la Grande Guerre, neuf villages de la région de Verdun sont tellement dévastés qu'ils n'accueilleront plus jamais d'habitants. La carte géographique de la région est alors marquée d'un trait écarlate: 120 000 hectares de terrain devenus impropres à la culture sont achetés par l'Etat français. C'est ce qu'on appelle encore aujourd'hui la «zone rouge». >



Underschrift. Underschrift. Verecundus oratori vocificat ossifragi, quamquam saetosus matrimonii miscere gulosus umbraculi. Rures insectat incredibiliter gulosus umbraculi. Fiducias agnascor fragilis chirographi.



Underschrift. Underschrift. Verecundus oratori vocificat ossifragi, quamquam saetosus matrimonii miscere gulosus umbraculi.



Underschrift. Underschrift. Verecundus oratori vocificat ossifragi, quamquam saetosus matrimonii miscere gulosus umbraculi.



Underschrift. Perspicax catelli neglegenter insectat saetosus oratori, quod fiducias conubium santet Caesar. Umbraculi infeliciter deciperet vix lascivius zothecas. Chirographi pessimum celeriter iocari oratori. Adfabilis cathedras fortiter. Tremulus syrtis lucide senesceret vix. Matrimonii frugaliter fermentet plane parsimonia catelli.

L'écrivain Henri Barbusse, dans *Le feu* (Editions Flammarion, 1915), témoignait déjà de de son aspect apocalyptique: «Les grands peupliers de bordure sont fracassés, les troncs déchiquetés; à un endroit, c'est une colonnade énorme d'arbres cassés. Puis, nous accompagnant de chaque côté, dans l'ombre, on aperçoit des fantômes nabots d'arbres, fendus en palmiers ou tout bousillés et embrouillés en charpie de bois, en ficelle, repliés sur eux-mêmes et comme agenouillés.»

Au cœur de la partie la plus ravagée de cette fameuse zone rouge, l'Office National des Forêts a adapté au fil du temps la gestion des 10000 hectares de la Forêt Domaniale de Verdun. Dans un premier temps, les essences choisies pour garnir ce terrain bouleversé furent des résineux, peu exigeants, tels que le pin noir. Depuis la fin du XX^e siècle, alors que le sol forestier s'est partiellement reconstitué, le terrain accueille aussi des plantations de feuillus. La production de bois à Verdun n'est pas chose simple: les forestiers doivent en effet tenir compte, non seulement des vestiges historiques, mais aussi tenter de préserver les habitats naturels qui ont désormais trouvé leur place sur l'ancien champ de bataille.

La résilience écologique

Pour l'exploitation sylvicole à Verdun, des gigantesques engins modernes sont utilisés. Un petit amphibien, qui craint leurs roues autant qu'il bénéficie des ornières qu'elles entretiennent, se nomme le sonneur à ventre jaune (*Bombina variegata*), une espèce rare et protégée à l'échelle européenne. Déjà présente avant la Première Guerre mondiale, une population de sonneurs à ventre jaune a survécu pendant la bataille dans quelques zones refuges. Les scientifiques suivent son

évolution de près, guettant sa présence dans les trous d'eau et les ornières inondées. Le concept de résilience que le psychanalyste Boris Cyrulnik applique aux hommes s'observe donc aussi dans les écosystèmes par les spécialistes de la nature. Les paysages de la Grande Guerre ont connu, eux aussi, cette «renaissance dans la souffrance».

Les vestiges du conflit ne se contentent donc pas de rappeler ce que fut l'enfer de Verdun. Ils se sont transformés, au fil du temps, en paradis pour certaines espèces. Les forts et souterrains, très nombreux dans le secteur, n'accueillent par exemple pas moins de dix-sept espèces de chauves-souris. Parmi celles-ci, le Grand Rhinolophe est devenu l'espèce emblématique du champ de bataille de Verdun. Très rare en Belgique, au Luxembourg et en Allemagne, cette espèce trouve ici sa limite de répartition. Le nombre de chiroptères présents à Verdun est lié à l'abondance de gîtes mais aussi à celle de la nourriture disponible alentour. Sur le Site Natura 2000 de la forêt domaniale de Verdun, les chauves-souris jouissent d'un environnement exceptionnel. Mais elles subissent aussi la pression de visiteurs clandestins, pas toujours bien intentionnés. Combiner tourisme du souvenir et conservation de la nature est ici un enjeu majeur.

Alors que les canons ne s'étaient pas encore tus, les Poilus eux-mêmes s'étonnaient déjà de l'obstination avec laquelle la nature semblait vouloir renaître. Dans la terre fraîchement remuée et mise à nu, germaient des nuées de coquelicots. La fragile fleur vermeil est depuis lors devenue le symbole du souvenir de la guerre de 1914-1918. Mais le rouge du sang versé lors des batailles n'est-il pas aussi celui de la vie qui s'entête à persister? ●



Underschrift. Underschrift. Verecundus oratori vocificat ossifragi, quamquam saetosus matrimonii miscere gulosus umbraculi.

INFOS

Ce reportage est un volet d'un travail plus large sur les séquelles environnementales de la première guerre mondiale réalisé par Isabelle Masson-Loodts. Publié sur le blog www.paysagesenbataille.be, il est soutenu par le Fonds pour le Journalisme de la Communauté Française.

Il est possible de visiter la Forêt Domaniale de Verdun : dans tous les cas, il est impératif de ne pas quitter les sentiers balisés. Le terrain hors des zones touristiques contient encore de nombreux obus dangereux.

www.verdun-tourisme.com et www.tourisme-verdun.fr